



La revue du haïku



Hommage à Makoto Kemmoku

N° 45 – Septembre 2013
Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr



Papillon
des
froids

transportant

son

élégance

jusqu'au



dernier

souffle

Jay Coates



Maroto
Kamoku

Sommaire

Haïga, Ion Codrescu

Édito

Photo de Makoto Kemmoku dans une roseraie

Le haïjin qui aimait les chats, par Fumiko Uemichi

Ma rencontre avec Makoto Kemmoku, par Alain Kervern

Cette impermence de notre vie, par Michel Jourdan

Le gâteau aux abricots a changé de goût, par Patrick Blanche

Patrick Blanche & Makoto Kemmoku, Photo F. Daumerie

Papillon des froids, haïbun de Ion Codrescu

Nid vide dans les mûriers, par Dominique Chipot

Photo de Mariko Koga, Makoto Kemmoku & D. Chipot

Ce vent à mes oreilles, portfolio de photo-haïkus

Moustique venu, par François Daumerie

Calligraphie de Makoto Kemmoku

Poisson d'argent au milieu des dictionnaires, bibliographie

Haïga, Ion Codrescu

Photo de couverture :

Makoto appelant de ses vœux une paix mondiale.

Édito

Makoto Kemmoku s'est associé à de nombreux Français pour transposer dans la langue de Molière des poèmes japonais, essentiellement haïkus et tankas. Ses travaux, d'abord édités à compte d'auteur, ont fini par intéresser d'importants éditeurs. Et chaque mois, les lecteurs de *Plocj La lettre du haïku* retrouvaient avec plaisir les poèmes de la revue *Ashibi* qu'il traduisait si facilement.

Ce 14 juillet, Makoto est décédé des suites d'une mauvaise chute dans la rue. *Plocj* a voulu lui rendre hommage, en remerciement de tous les travaux accomplis avec tant de générosité.

Sa compagne et quelques-uns de ses amis francophones ont accepté de témoigner. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

Fumiko Uemichi nous parle, avec beaucoup d'émotion, de ce haïjin qui aimait les chats; Alain Kervern, qui a collaboré avec Makoto Kemmoku dès 1990, évoque sa première rencontre avec ce poète qui cheminait sur la "Voie" de la poésie; Michel Jourdan nous rappelle les paroles du poète indonésien Wiji Thukul; Patrick Blanche, l'ami et l'associé de longue date, se souvient du goût des bières partagées et du dégoût de l'injustice et des armes; Ion Codrescu, également peintre des haïgas, lie nos écrits et notre destin dans un haïbun qui parcourt toutes les phases de notre existence; François Daumerie nous a offert un haïku et de magnifiques photographies regroupées dans le portfolio central; et moi-même, j'ai essayé de tracer le parcours de cet humaniste généreux et j'ai voulu compiler l'ensemble de ses travaux, illustré de nombreux extraits, pour mieux refléter l'ampleur, la diversité et la qualité de ses traductions.

Tous perdent un ami.

Et les haïkistes francophones voient disparaître un homme qui leur a fait découvrir des haïjins japonais, méconnus ou inconnus, restés à l'écart du mouvement international.

Dominique Chipot



Le haïjin qui aimait les chats

Je m'appelle Fumiko UEMICHI, et j'ai partagé la vie de Makoto pendant une quinzaine d'années environ. Près de deux mois se sont écoulés depuis sa mort, et ma douleur reste toujours aussi grande. Le monde semble être tellement triste et tellement terne en son absence.

Makoto était pour moi un excellent partenaire. Il m'aimait beaucoup et m'a toujours rendu heureuse. Il était aussi très dévoué pour les autres.

C'était un érudit, qui aimait toutes sortes de littératures et de poésies, était à la recherche des haïjins japonais, du classique au plus moderne, et traduisait de tout son cœur les poèmes japonais en français, ou inversement.

Il était comme un enfant, d'une grande innocence et d'un cœur pur. Il aimait beaucoup les chats, et la nature dans son ensemble : les arbres, les fleurs, les insectes dans le jardin, ou les grenouilles nageant dans le champ de riz à la saison des pluies.

C'était un homme aux nombreux hobbies. Il aimait la musique classique, surtout Beethoven, Brahms, Bach, Bruckner et Mozart ; il aimait jouer de la guitare classique ou de la mandoline, prendre des photos, pratiquer l'ikebana ou la peinture à l'huile, en fumant la pipe...

Qui plus est, Makoto était un pacifiste qui souhaitait ardemment la paix mondiale et l'abolition du nucléaire. Vous pouvez appréhender son vœu le plus cher au travers de la série de traduction 'Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique' volumes I à VI*.

Il a fait ce qui lui tenait à cœur.

Pendant ces trente dernières années, Makoto a continué de suivre son propre chemin, traduisant divers genres de poésies japonaises en français et vice versa. Je crois que Makoto était le seul au monde à pouvoir faire ces traductions. Parce qu'il était lui-même poète, ayant composé des haïkus pendant plus de 30 ans, parce qu'il

avait une connaissance approfondie des littératures japonaise et française, tant classiques que modernes, et parce qu'il maîtrisait bien les deux langues pour les avoir approfondies pendant de longues études supérieures.

En outre, ses expériences de traducteur se sont enrichies par ses rencontres avec Patrick Blanche, Ion Codrescu, Alain Kervern, et Dominique Chipot. Merci à eux. Ses traductions se sont améliorées, et quelques travaux ont fleuri chez les éditeurs français. Je pense que personne ne pourra faire des traductions comme Makoto. C'est une grande perte pour le haiku international.

Il me manque, et me manque, et me manque tellement... Je ne sais pas si je pourrai surmonter ma douleur. Je m'efforcerai cependant de compléter certaines de ses œuvres inachevées, si possible avec l'aide de Dominique et de Patrick, et de diffuser ses traductions au plus grand nombre autant que faire se peut. Je crois que c'est le plus grand désir et le rêve de Makoto.

Avec le souvenir des jours où Makoto et moi étions ensemble, et souhaitant le bonheur de Makoto au ciel ...

Fumiko

* Née à Nagasaki, Fumiko aimerait que ces livres soient lus partout dans le monde. Retrouvez en dernière page les conditions de vente.

Ma rencontre avec Makoto Kemmoku

La première fois que je rencontrai Makoto Kemmoku, je correspondais déjà avec lui depuis quelques années. C'est à l'occasion d'un concours international de haïku organisé à Matsuyama, dans la préfecture d'Ehime au Japon, que je fis sa connaissance le 23 octobre 1990. Je participais comme membre du jury à ce concours pour la partie francophone, et intervenais ensuite à un débat public sur la vocation internationale du haïku, sujet qui l'intéressait au plus haut point.

Cette rencontre, qui fut suivie de beaucoup d'autres, tant à Nara qu'à Brest, Kyôto ou Morlaix, fut le départ d'une collaboration destinée à faire connaître le haïku à un public francophone.

Makoto Kemmoku avait consacré beaucoup de sa vie à la traduction de haïku en français. C'était un travailleur acharné, et il m'était parfois difficile de suivre son rythme ! Nous avons pu, cependant, œuvrer ensemble à la publication de quelques plaquettes bilingues japonais/français, afin de faire connaître quelques auteurs contemporains de haïku. D'autres poètes ont également été associés à son travail de traducteur, tels Patrick Blanche, Nadine Pascal ou André Geymond.

La liste des opuscules bilingues consacrés à de grands noms du haïku peu connus hors Japon est assez significative de l'œuvre qu'il nous lègue. N'ayant pas une connaissance détaillée des travaux qu'il engagea avec d'autres collaborateurs francophones, je ne puis signaler que les ouvrages que nous avons publiés ensemble :

- *Anthologie japonaise du haïku contemporain* Kobe (Japon) 1990
- *Cinquante-cinq poèmes de Fujiwara Teïka* (une grande figure tutélaire de la poésie classique) Kobe 1991

Makoto et moi-même avons beaucoup travaillé sur les poèmes élégiaques de Fujiwara Teïka (1162~1241), car nous nous étions attachés à la figure de ce poète de grand talent, qui vécut la fracture historique brutale entre la vie raffinée et paisible de la cour impériale et la période troublée qui suivit l'irruption des guerriers dans la vie

politique.

- *Tomita Moppo l'unijambiste* 1991
- *Ozaki Hôsaï, portrait d'un moineau à une patte Editions Folle Avoine Romillé (1991)*

Ce livre, qui connut des rééditions, eut à l'époque les honneurs du journal *Le Monde*, ce qui remplit Makoto de joie et de fierté.

- *La vie d'une rosée : cent haïku de Kawabata Bôsha* (pas de date)

Mais l'ouvrage le plus personnel de Makoto Kemmoku fut l'édition en 1993 d'un recueil de haïku de sa composition : *Chroniques d'un maître d'école*.

Qu'il me soit permis, pour honorer sa mémoire, de reproduire ici, dans un français impeccable, ce qui constituait l'avant-propos de ce dernier recueil :

« Le haïku est pour moi un ami qui partage les joies et les tristesses que je peux rencontrer au fil des jours. Je confie au haïku toutes les émotions, grandes ou petites, qui font le sel de la vie.

Voilà quinze ans que j'ai commencé à composer des haïku. Ce sont de petits poèmes de dix-sept syllabes qui doivent contenir une allusion saisonnière, quel que soit le sujet évoqué.

Membre d'une association littéraire qui publie une revue dont le titre est « Ashibi », ce qui en français signifie « Azalée », j'y publie tous les mois quatre ou cinq haïku. Tous ceux qui sont présentés ici sont le fruit d'une sélection opérée par mes maîtres en poésie.

Je me suis par ailleurs essayé à la traduction en français des œuvres de quelques uns des plus célèbres compositeurs de haïku contemporains. Si je compare leurs poèmes aux miens, le découragement me gagne, et c'est sans doute l'inconscience qui m'a amené à vous proposer la lecture de mes propres haïku.

Ces quelques poèmes sont le chant d'une vie, la mienne. Elle est riche de rêves et de désillusions, de souvenirs et de méditations, d'enthousiasme et de travail.

En vous faisant lire ces quelques pages, vous, lecteurs qui habitez un pays si loin du mien, je souhaite vous faire partager une expérience poétique vécue par un habitant ordinaire d'un Japon bien

éloigné des fureurs médiatiques et des tumultes d'une actualité souvent factice. »

Makoto Kemmoku a suivi à sa manière la grande tradition qui au Japon compte la poésie au nombre des « Voies », c'est-à-dire des activités qui favorisent une discipline mentale, une ascèse du coeur. Car le travail poétique stimule un désir d'au-delà par la recherche sur les mots et la perfection du langage. La pratique du voyage, comme celle de la poésie, est dit-on un exercice spirituel. Et Makoto qui pratiqua assidûment l'une et l'autre « Voie », nous laisse à méditer un des derniers poèmes de son recueil :

*Jeunes feuilles de kaki
que d'impatience encore
dans ma vie*

Alain Kervern

Cette impermanence de notre vie

Oui, triste nouvelle ...
Makoto m'avait écrit qu'il voulait traduire
mon "Journal du réel" en japonais,
quand il aurait le temps ...
lui-même savait cette impermanence
de notre vie et de tout l'univers
Comme le poète indonésien Wiji Thukul :
"Fugitif d'un gouvernement despotique
Profondément j'aspire l'air frais de la nuit
Le ciel est si clair grâce aux millions d'étoiles
la nuit est si claire aussi claire que mon esprit
Bien que le pouvoir cherche à me faire vaciller "

Michel JOURDAN

7 sept. 2013 (extrait d'une lettre à P.B.)



Portrait de Makoto Kemmoku par Patrick Blanche

Le gâteau aux abricots a changé de goût

à Fumiyo et Mariko

Les stridulations
des cigales striant le ciel
L'éclat du silence

Décès de mon ami Makoto Kemmoku qui s'est éteint un quatorze juillet, à soixante ans, des suites d'une mauvaise chute.

Son visage était paisible.

L'un de ses derniers haïkus :

byōkyū no mama no teinen haru samuki

"L'âge de la retraite
durant mon arrêt-maladie —
Printemps froid"

"retourner au sein de la terre où il pourrait retrouver une sorte de silence, d'unité et d'appartenance antérieurs à toute naissance."

Richard Kearney

Vingt ans d'une très profonde complicité.

Les cigales chantent...
mon ami mon frère n'est plus
Chantent les cigales
Makoto n'est plus
Le gâteau aux abricots
n'a plus le même goût

"Les êtres auxquels nous sommes liés s'éloignent
tous un jour."

"L'impression d'avoir perdu mon flambeau
sans les ténèbres - je me retrouve seul au monde.
Les fleurs du printemps cruel, à l'invite du vent,
se dispersent. La lune d'automne, en ce bas monde,
se cache parmi les nuages... Il va sans dire
que tous les êtres vivants sur cette terre
doivent mourir un jour; toute rencontre précède
une séparation."

Chacun soit emprunter cette voie."

Kobayashi Issa

Mauves épanouies
Et tu t'en es retourné
au néant du nirvana

Les roses trémières
qu'un petit vent frais secoue...
tu ne les vois plus

.....
À Nyons, Amagasaki, à Mons ou Nagasaki,
que d'heureux moments n'avons-nous partagés,
Dany, ma compagne, Makoto et moi. Devant
une bouteille de Côte du Rhône ou un flacon de
saké, ou encore dégustant une de ces fameuses
Bières du Diable (Duvel) en Belgique ou au
Japon, dans le Musée du saké.

Que de journées sereines, à écouter les

chorus de l'Oiseau Noir, Charlie Parker, dans son appartement, ou les solos de Thelonious Monk à la Maison du Grapaud. Que d'émotions — répandant de l'eau, à défaut de vin de riz, sur la tombe de Santōka à Hōfu...

Mille instants qui s'en reviennent.

Pas une seule pièce sans notre demeuré où l'ami ne soit présent. Ici, un Kappa (sorte de lutin), là, une Kwannon (déesse de la miséricorde). Un manteau d'hiver pour moi, l'année où il fit si froid, un tablier pour Dany (ramené de l'île où Hōsai termina ses jours), des bols, des coupelles, un sac bleu d'étoffe rustique, un foulard pour ma mère malade, une statuette de Santōka, le disque d'un chanteur aveugle mendiant de porte en porte...

Sans compter la douzaine de recueils qu'ensemble nous réalisions + les inédits.

Toujours à l'écoute, discret, effacé, sans la moindre prétention bien que toute sa vie il ait enseigné la littérature japonaise.

Prompt à s'excuser de sa maladresse, jamais il ne se serait mis en valeur. À l'écoute. Des enfants, des chats de gouttière, des perdants, des gens ordinaires. Partager.

"Vœux de Nouvel An
À ceux qui sont mal écrits
va ma préférence"

Plus attentif aux œuvres des autres qu'à ses propres poèmes. Il travailla à faire découvrir la littérature française dans son pays, traduisant, parmi d'autres, le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris. Me lui suis redevable d'une belle édition bilingue d'un choix de mes tercets.

Et il oeuvra assidument à révéler en France, la poésie de l'archipel, des tankas anciens aux haïkus de Sumitaku Kenshin, mort prématurément de leucémie en dix neuf cent quatre-vingt-sept...

Profondément pacifiste, il ne manquait pas de déplorer les dérives du nationalisme et les politiques expansionnistes. Nous allâmes ensemble nous recueillir à Hiroshima et Nagasaki; il traduisit de nombreux recueils de poèmes témoignant de la catastrophe atomique.

Si la poésie peut chanter les herbes les arbres les fleurs les oiseaux, elle a aussi le devoir de dénoncer l'injustice, la folie des nations, l'aridité, et le triste jeu des armes avec la destruction et la souffrance que l'on connaît.

Makoto l'a fait.

Son oeuvre de poète emprunte la voie du haïku. Je ne sais combien de recueils furent publiés en japonais, en français, trois ou quatre me semble - t - il - malheureusement assez mal diffusés. Il les avait traduits lui-même dans notre langue, et m'avait confié le soin d'en adapter un pour le rendre plus fluide. C'est Dominique Chipot qui l'aide pour la dernière compilation.

Makoto était membre de l'école Ashibi, c'est à dire Azalée, depuis de nombreuses années. Je lui laisse la parole quant à l'art d'écrire :

"Le haïku permet d'exprimer indirectement ses sentiments par le biais des objets, tout en condensant les mots. Le haïku EST la vie. Il permet de regarder notre existence telle qu'elle est. Il suffit de trouver un équilibre entre expression concrète et symbolisme. On doit essentiellement s'employer à exprimer ce qu'on ressent, indirectement, par le biais du concret. Ce n'est pas un simple texte en dix-sept syllabes, il y faut encore la manifestation du sentiment par simple suggestion."

"Un crapaud coasse
à cinq ou six reprises puis
de nouveau se tait"

"Cigales d'automne
Certains s'empressent de vivre
d'autres de mourir "

Je l'entends encore
le rire de Makoto ...
Tonnerre du mois d'août

Adieu l'ami...

Patrick BLANCHE
Nyons, été deux mil treize



Patrick Blanche & Makoto Kemmoku - Photo François Daumerie

Papillon des froids

Haïbun dédié à Makoto Kemmoku

Depuis mon adolescence je désirais visiter un jardin zen, mais ici, au bord de la Mer Noire, il n'y en a aucun. Grâce au jumelage entre ma ville, Constantza, et Yokohama, une lanterne de pierre, don de la municipalité japonaise, a été installée, dans les années 1970, dans le parc proche de ma maison. Quand je me promène dans ce parc, je passe toujours près de cette lanterne située au bord du lac. Elle est visible pour celui qui en connaît l'emplacement, mais invisible aux autres promeneurs, un peu cachée par des roseaux, des buissons et des arbustes. Je vais lui rendre visite comme je visiterais un ami cher et lointain. Quand je la regarde en silence j'ai l'impression d'être au Japon et, dans mon imaginaire, je rencontre alors tout ce qui est lié à ce pays.

chant de grillon —
l'enfant s'arrête un instant
en regardant sa mère

On dit d'un écrivain, qu'il se projette dans son œuvre, même s'il nous présente un paysage, un fragment de réalité ou toute autre chose. Il regarde dehors, mais se tourne vers le dedans, son propre intérieur. Son écriture reflète son esprit singulier. Le dedans et le dehors ne sont donc pas séparés par une frontière bien précise.

papillon des froids
transportant son élégance
jusqu'au dernier souffle

Chaque fois que je lis et relis ce haiku de Makoto Kemmoku, je suis bouleversé par le caractère prémonitoire de ce poème, de constater à quel point la mort de ce poète japonais y était inscrite. Il a toujours été comme un papillon qui a traversé la vie avec beaucoup d'élégance. Discret et à la fois curieux d'apprendre le français, cette langue étrangère qui exprime — d'après son opinion — l'élégance. La passion du haiku m'a donné la chance — grâce à Patrick Blanche — de rencontrer un jour Makoto Kemmoku au Japon, il y a de nombreuses années. Sans connaître mon désir de visiter un jardin zen, il m'a proposé, une après-midi, d'aller visiter le temple Ryōan-ji de Kyoto, célèbre pour son jardin zen. En arrivant sur la galerie du temple pour admirer le jardin de sable et de pierres, je n'ai pas remarqué quand Makoto Kemmoku m'a laissé seul me recueillir quelques minutes, et me réjouir de la sobre splendeur, de la composition raffinée et de la quiétude du jardin. Il est parti comme un papillon.

calme soirée —
un moine glisse le shoji
sans un bruit

Ion Codrescu

Nid vide dans les mûriers

Fleurs blanches de spirée –
J'ai encore mille rêves
à atteindre¹

Makoto Kemmoku nous a quittés. Il est décédé le 14 juillet 2013 des suites d'une chute accidentelle dans la rue, trois jours auparavant.

Né à Saitama en 1952, il était venu vivre dans la province de Kobe. Il y enseignait la littérature japonaise, moderne et classique, aux lycéens âgés de 16 à 18 ans. Toujours animé par cette passion de partager ses connaissances, il adorait son métier, exercé pendant une trentaine d'années dans trois établissements principaux. Il était chaleureux avec ses collègues, et très populaire parmi les élèves. Il avait, paraît-il, traduit les paroles de certaines chansons françaises en japonais, avant de les chanter à ses élèves.

Cependant, dans sa dernière affectation, il a rencontré quelques difficultés d'adaptation. Et, même s'il se sentait parfois isolé, par manque d'affinités avec certains collègues, il n'a jamais cessé d'enseigner la littérature japonaise ou d'encourager les étudiants dans un club de littérature.

Après sa maladie en 2009 (Lire dans *Plocj La lettre du haïku* n° 27 ses *Notes d'hôpital*), les jeunes, de plus en plus insubordonnés, le décourageaient parfois, et, son métier commençait à lui peser d'autant plus qu'il devait rester à leur disposition de longues heures après les cours.

Sables jaunes venus de Chine –
Mon lieu de travail où
je suis si différent des autres

Après s'être essayé au tanka, il a délaissé cette poésie, trop sentimentale à son goût, pour lui préférer le haïku. Admis à la revue *Ashibi* (Azalée) peu après sa vingt-cinquième année, il a composé sous la direction de Kazué Asakura puis de Mariko Koga. Chaque mois il envoyait ses haïkus à la revue, et même s'il les considérait de peu de talent, ceux-ci étaient régulièrement sélectionnés, parfois jusqu'à cinq par numéro.

«La poésie [pour lui] était l'art de suggérer. Dire beaucoup, évoquer beaucoup, avec un minimum de mots, à plus forte raison quand il s'agit du haïku, l'art par excellence de la brièveté. »²

Par trois fois il a traduit ses haïkus en français, encouragé par Patrick Blanche qui, « lui faisait observer que l'on avait tendance à remarquer surtout les productions contemporaines de 'l'avant-garde' japonaise en Occident. »³

Des livres encore neufs
restent en tas –
Fin des grandes vacances

Si on ne pouvait pas classer Makoto parmi les avant-gardistes, je crois qu'il n'était pas non plus un traditionaliste. Moderne dans le fond, abordant tous les thèmes de la vie actuelle, et traditionnel dans la forme, adoptant kigo, kireji et rythme, il était conscient de cette ambivalence : «le lecteur occidental doit néanmoins garder à l'esprit que ne s'efface pas du jour au lendemain les acquis d'une voie poétique qui s'est pratiquée siècle après siècle et que d'ailleurs, il ne s'agit pas d'effacer mais peut-être tout simplement d'alléger d'un poids de contraintes risquant de scléroser le genre. Le haïku en effet, n'est pas n'importe quelle petite poésie privilégiant la brièveté comme il arrive qu'on le croie en Occident. Les poèmes de Santôka, de Hôsaï ou de Kenshin participent bien de la longue évolution du genre et en y regardant de plus près, l'on trouverait dans leurs haïkus des exemples très classiques. »⁴

Ce tempo japonais lui importait tant qu'au moment de traduire les haïkus du groupe de Nancy pour un kukaï en présence de Madoka Mayuzumi, il m'avait confié avoir quelques difficultés à adapter nos haïkus français en 17 sons japonais.

Toutes mes lettres
commencent par des salutations
à la chaleur estivale

Durant son adhésion à *Ashibi*, il n'est resté silencieux que 8 années, qu'il a entièrement consacrées à l'étude du français et de la littérature française. Il n'a ensuite jamais cessé de traduire haïkus et tankas en français, nous léguant une liste impressionnante d'ouvrages que nous pouvons classer en trois catégories : poèmes sur les catastrophes d'Hiroshima et de Nagasaki, haïkus contemporains et tankas classiques.

C'est avec sa première Maître de haïku, Kazué Asakura, irradiée de Nagasaki à l'âge de douze ans, qu'il en vint à s'intéresser en profondeur aux poèmes témoignant de l'atrocité des bombes atomiques.

Une chenille arpeuteuse –
J'abrège pour mon médecin
mon si long parcours de malade
*Kazué Asakura (1934-2001)*⁵

Depuis, il a fait la guerre à la guerre sans discontinuer, avec pour seule arme la traduction de poèmes. Son œuvre en est la preuve. Les volumes consacrés à « Hiroshima et Nagasaki après la bombe atomique » sont aussi volumineux que tous les autres réunis. Et, le dernier livre publié de son vivant, *Le camphrier irradié*⁶, présente les tankas de Tsutomu Yamaguchi (1916-2010), le seul Japonais à avoir

été officiellement reconnu double atomisé survivant aux bombardements de Hiroshima puis de Nagasaki.

D'un calme exemplaire, il ne s'emportait que pour dénoncer la bête humaine toujours prompte à faire la guerre. « Quoique jamais ne s'arrêtera notre révolte contre le gouvernement japonais, responsable par son orgueil ridicule de dominateur, de la catastrophe atomique, quoique jamais ne s'effacera notre révolte contre les nations qui ont œuvré à produire une arme aussi monstrueuse, puissions-nous prier pour le repos de l'âme des victimes de la bombe, puissions-nous souhaiter le bonheur aux irradiés qui demeurent encore en vie, et souhaiter la paix en ce monde, à toute créature humaine, animale, végétale ou minérale, animée ou inanimée. Qu'il en soit ainsi.»⁷ Et il ne manquait pas de crier à l'aube du XXI^e siècle : « Puissent les frères humains se rappeler que les progrès de la science sans ceux de la sagesse et sans une réelle compassion, ne sont que vains pouvoirs et la cause de souffrances futures.»⁸

Les pacifistes
décèdent l'un après l'autre –
Le vent brillant

Pacifiste engagé, refusant que son pays puisse abroger l'article 9 de sa constitution, il l'avait traduit en de nombreuses langues : « Aspirant sincèrement à une paix internationale fondée sur la justice et l'ordre, le peuple japonais renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, ou à la menace, ou à l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux. Pour atteindre le but fixé au paragraphe précédent, il ne sera jamais maintenu de forces terrestres, navales et aériennes, ou autre potentiel de guerre. Le droit de belligérance de l'État ne sera pas reconnu.»⁹

Donnons lui raison. Ce n'est pas le Japon qui doit s'armer, mais tous les autres pays qui doivent renoncer à la guerre.

La paix n'est pas pour aujourd'hui
et je suis là,
poisson d'argent au milieu des dictionnaires

Dans toutes ses adaptations des poèmes japonais en français, il voulait rester le plus fidèle possible à l'original. C'est ce qui m'a tout de suite plu dans notre première collaboration, les haïkus des poétesses japonaises¹⁰. Nous ne nous connaissions pas encore (je ne l'ai rencontré qu'en 2007, une fois le travail accompli), mais j'ai tout de suite apprécié sa démarche en phase avec la mienne : conscient que je m'éloignerais de l'essence même des haïkus en transposant des traductions anglaises, j'ai cherché à m'associer à un Japonais, haïjin de préférence, maîtrisant les deux langues. Makoto a joué ce rôle à la perfection. Il était exigeant sur le vocabulaire (un chuchotis n'est pas un ploc), la disposition et le ressenti global. Ce qu'il a si bien résumé avec Patrick Blanche : « Nous nous sommes efforcés de dépasser la traduction littérale – nécessaire en un premier temps – pour tenter une adaptation qui essaie de suivre au plus près le rythme originel des poèmes et tienne compte de leur musicalité, d'où de temps à autre, certaines libertés prises par rapport à l'original. »¹¹

Un dictionnaire
devenu facile à feuilleter –
Signe de la saison des pluies

Confronté au travail des autres traducteurs, lorsqu'il m'arrivait de l'alerter sur une surprenante disparité entre ses traductions et celles d'autrui, francophone ou anglophone, il portait rarement, ce qui l'honorait, un jugement sévère. Il me répondait avec indulgence « Ils ont commis une erreur », tout en s'empressant d'ajouter : « normale pour un non japonais ! » Une seule fois en sept années de collaboration, je l'ai vu évoquer les insuffisances ou les incohérences de certains. Il y a à peine six mois, lorsque je lui ai demandé, pour les

besoins d'une conférence, de traduire ce célèbre tanka de Ki no Tsurayuki (872?-945?), le 35^{ème} poème du Hyakunin Ishû :

J'ignore si le cœur
des hommes a changé
dans mon village natal
seul le parfum des fleurs
embaume comme autrefois

Sa dernière maladie le fatiguait souvent et le rendait mélancolique. Il pouvait m'écrire « ma mélancolie s'amplifie » puis me laisser sans nouvelles pendant une ou deux semaines. Je m'inquiétais souvent, mais, dans l'impossibilité d'agir, je ne pouvais qu'attendre patiemment qu'il veuille renouer le contact. Ce qu'il ne manquait jamais de faire pour reprendre avec acharnement les traductions, notamment celles des haïkus de la revue *Ashibi*, que nous avons publiées mensuellement grâce à son indéfectible dévouement.

Au soleil d'ouest
mon visage de malade
si maigre et si net !

Je peinais parfois à suivre le rythme de cet infatigable travailleur. Comme il menait de front traductions et profession, il était un traducteur hors pair, précis et rapide.

J'ai perdu
une amitié –
Fleurs d'abricotier

Il était devenu, à force de persévérance, un 'passeur' incontournable pour la communauté francophone du haïku. Sans lui, de nombreux auteurs, majeurs dans son pays, seraient encore inconnus pour nous

et le haïku contemporain nous serait, à quelques exceptions près, inaccessible, sauf à lire des traductions anglaises.

Nous lui devons tant.

Il va nous manquer, beaucoup.

Dominique Chipot

*Nid vide dans les mûriers
j'écris
sa biographie au passé*

1. Les haïkus de Makoto sont extraits de *Bourgeons d'hiver emplis de vie*.

Pour les références de chaque livre cité en note, veuillez consulter la bibliographie.

2. In *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique VI – Poèmes d'un rescapé*,

3. In *Journal des années d'école*.

4. In *Inachevé – 281 haïkus de Sumitaku Kenshin*,

5. *Du rouge aux lèvres, haïjins japonaises*, La table ronde, 2008.

6. *Le camphrier irradié – tankas de Tsutomu Yamaguchi*, Édition du Tanka Francophone, 2013.

7. In *L'enfer à Nagasaki*,

8. In *Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique V – Élégie pour Nagasaki*,

9. N'ayant pas retrouvé notre traduction, j'emprunte celle-ci au site www.wikipedia.fr

10. *Du rouge aux lèvres, haïjins japonaises*, La table ronde, 2008.

11. In *Journal des années d'école*.



De droite à gauche :

Akiko Kuroda, Dominique Chapot,

Yamako Kuroda, célèbre l'ajô-jossan et le membre du jury de l'Académie Inaka contest.

CE VENT À MES OREILLES

Haïkus : Makoto Kemmoku
Photos : François Daumerie



L'abolement du chien
commence à ressusciter
ce matin d'automne¹



Cigales d'automne
Les uns s'empressent de vivre
les autres de mourir¹



Toujours la rumeur
de ce vent à mes oreilles
Solstice d'hiver¹



À travers la vitre
les lumières s'adoucissent
de la ville, là-bas...¹



Les espaces blancs
du calendrier déjà
noircis par des notes¹



Ces plaques de porte
je ne les ai que trop vues
Roses jaunes des froids¹



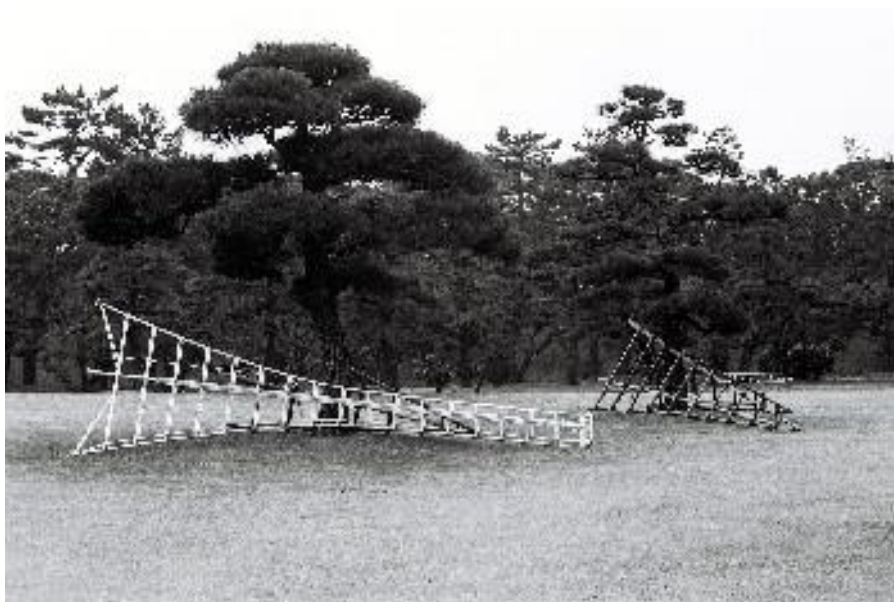
Été qui s'en va
Il y a des grains de sable
dans mon livre de poche¹



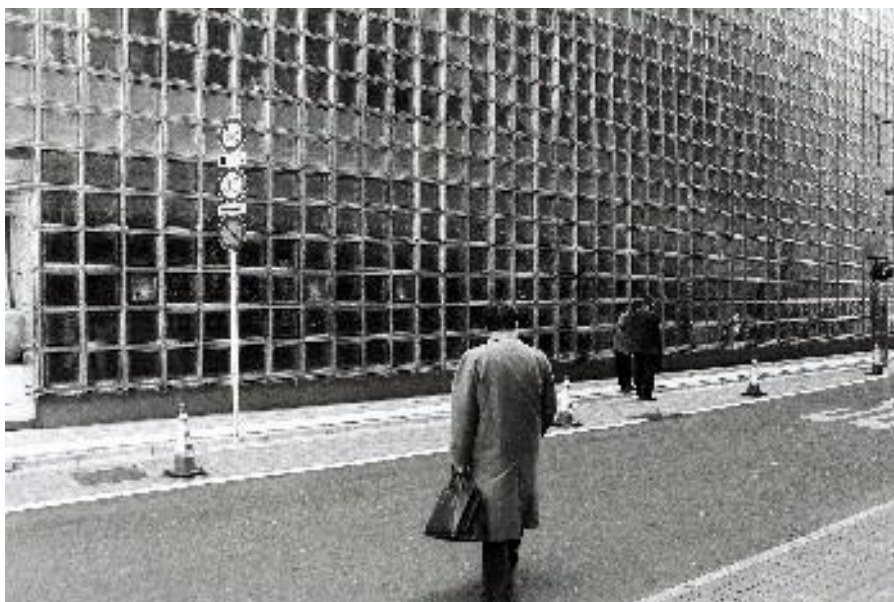
La saison des pluies
Et toutes les craies se cassent
plus facilement¹



Le regard des autres
aujourd'hui je le redoute
Pies de l'hiver¹



Sur mille verts la
saison des pluies Émoussé
le coupe-papier¹



Dès que je tourne
au carrefour
le vent d'automne²



La dernière chaleur de l'été
restée encore un jour
finit par s'affaiblir²

Ces photo-haïkus n'ont pas été réalisés par Makoto Kemmoku, mais je les ai créés en son hommage, spécialement pour ce numéro de la revue.

J'ai associé les photos, aimablement prêtées par François Daumerie (qu'il en soit vivement remercié), aux haïkus de Makoto publiés dans ses recueils (dont vous trouverez les références dans sa bibliographie) :

1. Journal des années d'école
2. Bourgeons d'hiver emplis de vie

Dominique Chipot

...moustique venu
chuchoter à mon oreille
un air de koto....

François DAUMERIE



Mu (rien) par Makoto Kemmoku

Poisson d'argent au milieu des dictionnaires

Bibliographie de Makoto Kemmoku

Mourir
après tant d'années de travail –
Un éclair !

Mariko Koga (1924 -)

1. Traductions du japonais au français

1987 : *Cent haïkus de Hôsaï*

Avec l'aide d'André Geymond, professeur d'une université japonaise
Kobe, Imprimerie Kishimoto

Un serpent tué,
Sous le soleil brûlant
Je l'enjambe

Enlevant ma chaussette,
J'en fais tomber un gravillon.

N'arrivant pas à
Enfiler l'aiguille,
Je regarde le ciel bleu.

1990 : *Anthologie japonaise du haïku contemporain*

Traduction et avant-propos par Makoto Kemmoku et Alain Kervern
Kobe, Imprimerie Kishimoto

Floraison des pruniers le jour
Où mourut mon père, chute des fleurs
Quand ma mère mourut
Azumi Atsushi (1907-1988)

Plus vive
Que le soleil d'hiver
La flamme de l'alumette
Ōno Rinka (1904-1984)

Inlassable je fore
Mes idées noires
Je vrille je vrille
Tomizawa Kakio (1902-1962)

1990 : Deux cents haïkus de Santōka
Kobe, Imprimerie Kishimoto

Une vie décousue
Tantôt je laisse pousser ma barbe
Tantôt la coupe

Mes mains, mes jambes
Me tiennent chaud
Je dors

Je baisse la tête
Il n'y a que des cailloux

1991 : *Cinquante-cinq poèmes (waka) de Teïka* (Fujiwara Teika ou

Fujiwara no Sadaie)

Avec Alain Kervern

Kobe, Imprimerie Kishimoto

Pour ces géraniums blancs
Je ne sais combien de sommets
Embrumés j'ai franchis
Mais au cœur des nuages
Quel spectacle

Les manches du voyageur
Flottent au vent d'automne
Et le couchant solitaire luit
Sur le pont suspendu
Dans la montagne

Toutes les gouttes de rosée
Se sont évaporées
Avant l'heure de midi
Mais l'une est restée sur ma manche
Après notre séparation

1991 : *Portrait d'un moineau à une patte – Recueil de 100 haïkus d'Ozaki Hôsai*

Romillé, Les Éditions Folle Avoine

Avec Alain Kervern

feuilles mortes
visages niais
tordus de rire

nuît de décembre
je n'ai rien
qu'un lit glacé

moineau sur le tatami
j'en reconnais
le bruit de pattes

1992 : *Correspondance choisie d'Ozaki Hôsaï*

Patrick Blanche nous signale cette traduction inédite.

Un tapuscrit de 39 pages au format A4 qui contiennent 22 lettres d'Hôsaï.

À Ogiwara Seïsensuï et Uchijima Hôkurô :
« Île de Shôdo, 23 mars 1926

Si je meurs, je voudrais mourir dans la nature,
comme cela, en regardant le ciel bleu et les herbes
vertes...

P.S. Je voudrais que vous ayez la bonté de cesser
d'essayer de me faire sortir de l'ermitage et de vous
occuper de ma santé. »

1992 : *Tomita Moppo, l'unijambiste* (100 haïkus)

Kobe, Imprimerie Kishimoto

Sur du papier de pharmacie
Je jette des poèmes
Nuit glacée

Froid de la nuit
D'un souffle je cloue sur place
Le cafard

Brume du soir
Le coq pousse ses cocoricos
En face du cimetière

???? : *La vie d'une rosée – Cent haïku de Kawabata Bôsha*
Kobe, Imprimerie Kishimoto
(N'ayant pas retrouvé d'exemplaire, nous publions des haïkus extraits de
l'anthologie précitée)

Dans la rosée
Elles sont couleur de rose
Les paumes de la taupe

Contre la vitre
Le velours noir
Des chants de grillon

Dans les bois glacés
Mes quintes de toux
Résonnent encore

1994 : *Errance de rêve en rêve – 1 poèmes de la princesse Shikishi*
Kobe, Imprimerie Kishimoto

Dans ma rêverie profonde
Plus de clair de lune
Que de lumières
De lucioles
Dans mon jardin

Le monde d'aujourd'hui
N'est pas celui d'hier
Les jours s'en vont comme
La couleur de mes manches
A changé sous mes larmes

Les fleurs doubles de cerisier
Près de l'avant-toit
Se sont fanées
Si quelqu'un pouvait venir
Avant leur éparpillement !

1995 : *Bribes de rêve – 113 tankas de l'impératrice Eïfuku Mon'in*

Traduction et introduction par Makoto Kemmoku

Adaptation selon le rythme traditionnel par Patrick Blanche

Seuls dans mon jardin
les roseaux barbus d'automne
flottent en silence
Le bruit du vent ne parvient
que des arbres des sommets

Je suis bien heureuse
de ne pas la recevoir
ce soir cette lettre...
En toi j'avais tellement
une confiance absolue

Nuit blanche, si longue...
À la fenêtre encor sombre
ce bruit de la pluie
que de fois ne m'a-t-il pas
attristée à mon réveil !

1998 : *Neige des lointaines cimes – Cent haïkus de Hashimoto Takako*

Kobe, Imprimerie Kishimoto

Traduction et introduction par Makoto Kemmoku

Adaptation par Makoto Kemmoku et Patrick Blanche

Papillon du froid
Papillon aux souvenirs
se brisant les ailes

En lambeaux mon passé
Par poignée tombent les
fleurs de cerisier

Ces grains de grenade
combien de cents en manger
pour que tristesse passe ?

1999 : *Inachevé – 281 haïkus de Sumitaku Kenshin*

Avec Patrick Blanche

Le bruit d'un moustique
purchasse mon audiophone
Je le fais taire

J'écrase ma
cigarette et avec elle
toute parole

Fleurs de cerisier
déjà dispersées sur
la bouteille à perfusion

2000 : *L'enfer à Nagasaki* – 166 haïkus traduits, adaptés et
présentés par Makoto Kemmoku et Patrick Blanche

Parmi les murmures
des atomisés j'entends
un sauveteur qui meurt
Haruto Sumi

Balisiers en fleur
L'un après l'autre on transporte
les morts en camion
Kyômeishi Takada

J'ai beau fuir et fuir
Il y a toujours des corps nus
sentant le brûlé
Môka Honda

2000 : *L'horreur à Hiroshima* – 118 haïkus traduits, adaptés et
présentés par Makoto Kemmoku et Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

Fini le mariage
Je cache mes boursoufflures
d'un tissu léger
Shin'ichi Saruwatari

Le sable enflammé
Et si les os de ma fille
se trouvaient dedans ?
Kazushi Hashioka

Vie qui crie après
ses parents qui crie après
ses enfants
Katsumi Sawada

2002 : Elégie pour Nagasaki – 124 tankas de Takami OYAMA
Avec Patrick Blanche

Le train
où tremblent des visages
ravagés de cicatrices
 passe dans la ville
autrefois atomisée

Mes yeux
qui ont vu tant de cadavres
ne regardent des passants
que les visages
Paur qu'ils ne soient morts

Voir
parmi des os épars
un visage
 qui embrasse
un petit enfant

2003 : *Malgré tout le ciel est toujours bleu* (Poèmes pour enfants
de Misuzu Kaneko)
Avec Patrick Blanche

FACTEUR

Sur la route un vélo rouge
champs de blés des deux côtés

C'est le facteur tout en noir
fonçant sur son vélo rouge

Quoi de nouveau et pour qui
dans ce village assoupi ?

Sur la route entre les blés
se hâte le vélo rouge

LE PETIT OISEAU, LA CLOCHETTE ET MOI

Même si j'ouvre les bras
je ne puis voler dans le ciel
mais un petit oiseau qui vole
ne saurait sur terre
courir plus vite

Même en secouant mon corps
Je ne saurais faire
un bruit agréable
mais la clochette qui tinte

ne connaît pas autant
de chansons

Le petit oiseau
la clochette et moi
chacun est différent
mais tous sont merveilleux !

**2004 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique I – Poèmes
choisis**

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

FINALEMENT, ELLE N'EST PAS RENTRÉE
Takako Tokuzawa (13 ans)

Ma sœur, ma sœur
Elle n'est pas revenue
Je l'ai attendue, attendue
attendue jusqu'à la nuit
Et le lendemain, et
le surlendemain

Quand elle est sortie le six août
elle m'a dit d'une voix vive :
"Ma petite Taka, j'y vais !"
mais elle n'est pas rentrée
Je ne sais où elle est allée

Sept ans ont passé depuis mais
elle n'est pas encor rentrée...
(septembre 1952)

**2005 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique II – Poèmes
choisis**

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

CIGALES DE NAGASAKI

Kumotarô Kazaki (né en 1913)

Au mois d'août, tôt le matin
les cigales commencent à chanter
et le feu s'allume à leurs ailes

Leur vois se hausse
elles se dépêchent...
Les cimes des arbres jettent des flammes blanches
sous un camphrier des cannac brûlent leur rouge
un chien tire la langue en soufflant
Canicule
l'été de Nagasaki
des yeux encore vivants se souviennent
dans la blancheur de la sécheresse
Dix-huit ans ont passé
Pierres, tuiles, verre
sont exposés dans le musée de la bombe
À Urakami on a érigé
une gigantesque statue commémorative
Les maisons ont poussé
Nagasaki est devenu un endroit tranquille
où les touristes passent sans penser au passé
pourtant soixante-dix-huit mille hommes
sont enregistrés comme atomisés
et survivent dans la douleur
en supportant la chaleur

9 août 1945
tout éclate en mille morceaux
et disparaît
du néant du ciel des cendres pleurent l'été
l'été de Nagasaki

Au mois d'août, tôt le matin
les cigales commencent à chanter
et le feu s'allume à leurs ailes
(août 1963)

2005 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique III – Poèmes choisis

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

LA BOMBE ATOMIQUE

Hatsumi Sakamoto (9 ans)

Quand elle est tombée
la bombe atomique
le jour s'est fait nuit
et l'homme fantôme

SOUVENIR DE LA BOMBE

Noriko Kamimoto (12 ans)

Le six août on a jeté
la bombe atomique
J'ai eu pitié de ceux
qui perdirent père et mère
frère ou sœur
Et j'ai ressenti de la haine
contre les États-Unis
mais je l'ai contenue

2006 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique IV – Haïkus choisis

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

L'horreur à Hiroshima et L'enfer à Nagasaki, versions de 2000
rassemblées et augmentées d'une traduction anglaise par Makoto
Kemmu et Christopher Cliplef.

**2006 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique V – Élégie
pour Nagasaki**

124 tankas de Takami Oyama.

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

Version de 2002 révisée et augmentée d'une traduction anglaise de
Makoto Kemmoku.

2006 : Avant que d'abandonner ce monde flottant

76 tankas de Kamo no Chômei

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

La lune d'automne
se reflétant sur les manches
de la plongeuse et
sur celles mouillées de larmes
de qui plonge dans ses rêves

Errer en ce monde
quand le cœur ne peut s'y faire
que c'est pitoyable
mais n'est-ce pas pire quand
on a souci d'un enfant !

Devant mon logis
je n'ai planté aucun arbre
pour rendre plus vive
ma souvenance des fleurs
qui s'accrochaient au prunier

2007 : Hiroshima Nagasaki après la bombe atomique VI – Poèmes d'un rescapé

273 haïkus d'Atsuyuki Matsuo.

Avec Patrick Blanche

*J'ai fini par retrouver ma femme au bord de la route avec
deux de mes enfants. Gravement blessée, elle me parle de
la mort des petits (quatre et un ans).*

Elle savait déjà rire
ma fille souriant au sein –
au sein de la mort

Au moment même où
brûle ma femme on annonce
la reddition

De la tombe des enfants
j'aperçois les jeux
du jardin d'enfant

Depuis 12/2007 : Haïkus extraits de la revue *Ashibi*

Avec Dominique Chipot

Une vingtaine de haïkus traduits chaque mois et publiés dans *Plocj La lettre du haïku*.

2008 : Madoka Mayuzumi

N° 9 de *Plocj La lettre du haïku* consacré à la célèbre poétesse japonaise.

2008 : Haruo Mizuhara

N° 17 de *Plocj La lettre du haïku* consacré au Président de la revue *Ashibi*.

2008 : *Du rouge aux lèvres, haïjins japonaises*

Avec Dominique Chipot

Édition La Table Ronde

Mon ombre
frappée par la corde
du saut à la corde.

*Sonoko Nakamura (1913-
2001)*

Dans l'avion,
je décolle pour l'envers
du ciel bleu d'hiver.

Momoko Kuroda (1938-)

Enceinte,
les nausées m'étouffent -
Vent des moissons

Minako Tsuji (1965-)

2010 : *Du rouge aux lèvres, les haïjins japonaises*

Avec Dominique Chipot

Édition Points

Version au format poche du livre édité en mai 2008.

2011 : *La lune et moi, haïkus d'aujourd'hui* – préface inédite

d'Oliver Adam

Avec Dominique Chipot

Édition Points

La corde à sauter
fait tournoyer
le soleil couchant

Chizuko Tokuda

Vent d'automne –
Minces comme une feuille de papier
les sentiments humains

Ryokusei Sawada

Le ciel s'agrandit
au passage
d'une fourmi

Takao Fujiwara

2011 : *Chants du monde flottant – 123 tankas du moine Nôin*

Traduits et librement adaptés avec Patrick Blanche

Édition Terre Blanche

Mon jardin soudain
c'est l'étoffe de la nuit,
Nuit où se dessine
une lune qui s'enfuit
parmi les cimes des pins.

En vous écrivant,
je risque de vous surprendre
En effet je suis
devenu l'humble gardien
de quelque champ de montagne !

Les yeux sur la mer,
contempler le va et vient
des vagues, sans fin...
tandis qu'au large s'éloigne
une barque de pêcheur

2012 : *Bashô, seigneur ermite – L'intégrale des haïkus*

Avec Dominique Chipot

Édition La Table Ronde

Le plaisir
de la grasse matinée d'automne
comme mon hôte

Oubliez un instant
vos talents poétiques –
Fleurs de pivoine

Le pont suspendu –
Les lierres l'enlacent
au péril de leur vie

2013 : *Le camphrier irradié – tankas de Tsutomu Yamaguchi*

Avec Dominique Chipot

Édition du Tanka Francophone

Jamais je n'oublierai
les morts carbonisés
restés assis
sur les banquettes d'un tramway
atomisé d'Hiroshima

La terre imbibée
de graisse exsudant
des corps brûlés,
empilés
les uns sur les autres

Pendant cinquante ans
j'ai survécu, atomisé,
à ce monde de rosée –
Je formule sans cesse des vœux
pour une Terre dénucléarisée

2013 : *Jours d'errance – Cent neuf haikus de Seigetsu (1822–1887)*

Traduction adaptation et introduction avec Patrick Blanche
(inédit – Reproduction interdite sans autorisation préalable)

Sous un ciel d'orage
il y a un homme errant
s'appuyant sur un bâton

Saison de la neige
Et pour nourrir mon errance
brouet de millet

À ce mendiant
on a offert le saké
dans les monts en fleur

2013 : *Manga Haiku Jiten (méthode illustrée pour les enfants)*

Traduction et adaptation avec Dominique Chipot

(inédit – Reproduction interdite sans autorisation préalable)

Vent d'hiver cinglant,
il fait tomber le soleil couchant
dans la mer

Natsume Sōseki (1867-1916)

Même quand l'enfant noue
son lacet,
des boules de neige

Nakamura Teijo (1900-1988)

Les champs de blé
aussi hauts que les enfants
qui se battent

Mukai Kyorai (1651-1704)

2. Publications en japonais

1995: 薔薇物語(*bara monogatari*) - *Le roman de la rose*

de Guillaume de Lorris et Jean de Meung (XIII^e s.)

Traduit en japonais

Les Éditions Michitani, Tōkyō

Et les yeux, par où passe et repasse
Cette douceur qui dans le cœur s'amasse
(Adaptation française de Patrick Blanche)

1996: フラメンカ物語(*furamenka monogatari*) *Le roman de flamenca*

Anonyme de la fin du XIII^e siècle.

Traduit en japonais
Les Éditions Michitani, Tōkyō

'Le Temps qui ne peut s'attarder
court chaque jour sans retour,
Comme l'eau qui dévale sans
qu'une goutte fasse demi-tour,
Le Temps devant qui rien ne dure,
ni fer, ni même qui est dur,
Le temps effrite, avale tout'

(Adaptation française de Patrick Blanche)

1996: 呪われた詩人 尾崎放哉 (*norowareta shijin ozaki hōsai*)
Un poète maudit, Ozaki Hōsai, Recueil d'essais sur Hōsai

Écrit en japonais

Les Éditions Shunjūsha, Tōkyō

1997: 柳軽めなり (*yanagi karoyakanari*)
Si léger le saule, 401 haïkus de Patrick Blanche

Édition bilingue, traduction en japonais de Makoto Kemmoku

Les Éditions Michitani, Tōkyō

Si léger le saule
qu'aujourd'hui le moindre mot
semblerait trop lourd

Veille de Noël
Le vieux garçon se dépêche
à faire le ménage

Comme un défilé
de mode ces jeunes infirmières
toutes pimpantes !

1997 : *Sur le chemin caillouteux, 24 haïkus de Danièle Giner-Blanche*

Édition bilingue, dans la revue Kansai Bungaku (vol. 396 pp 42-47)

Les nuits sont si longues
Sur la marmite de soupe
je réchauffe mes mains

2003: 猫おジャングルの思い出をもつ (*neko wa janguru no omoide o motsu*)

Le chat a des souvenirs de jungle. Historique du haïku français par Patrick Blanche

Traduction en japonais avec Hiroshi Yanagida publié dans la revue littéraire Kansai Bungaku, du numéro juin 2001-juin 2003

2007: *Haïkus de cœurs et de pleurs*

Traduction japonaise de haïkus de Dominique Chipot
Paris, Édition bibliophile Transignum

tout l'univers
tourne d'un air de fête
premier baiser

2009 : *La légende de la mort chez les Bretons*

Traduit en japonais
Tokyo, Édition Kokusho-Kankōkai

Inédit : *Pensées, jugements et notations* de Joseph Joubert

Inédit : *Fabliaux du Moyen-âge français*

Recueils personnels :

1993 : *Chronique d'un maître d'école*

Sans heurt ni accroc
Ainsi fut ma jeunesse
Fleurs de kaki

Papillon des moissons
Les mauvais souvenirs
Sont vite oubliés

Fleurs de carotte
La mélancolie d'un voyage
Me revient soudain

2004: *Journal des années d'école*

Adaptation de Patrick Blanche
Kobe, Imprimerie Kinoshita

La brise qui brille...
La pointe usée d'une plume
pour en prendre note

Chaque grain reflète
la lumière à sa manière
Le raisin est mûr

Fleurs de daphné...
Le bruit court qu'un ami a
laissé ses études

2009 : *Notes d'hôpital*

Adaptation de Makoto Kemmoku & Patrick Blanche .
N° 27 de *Plocj La lettre du haïku*

Vent mouillé du sud –
Après à peine trois pas
je reprends haleine

Ce corps seul et nu
n'a plus aucune pudeur
devant l'infirmière

Douleur plus légère –
Dans l'hôpital un petit
papillon de nuit

2010 : *Bourgeons d'hiver emplis de vie*

Adaptation de Makoto Kemmoku, Patrick Blanche et Dominique
Chipot
Kobe, Imprimerie Kinoshita

Les fleurs de mimosa
recouvrent
le bleu du ciel

Faible
le chant de la première cigale
se renforce

Une colonne de fourmis
toujours active,
même dans la nuit silencieuse

Inachevé : *L'ombre claire de l'aigrette*

Haïkus traduits par l'auteur et adaptés en français par Dominique
Chipot

Photos de Izumi

La longue journée
même sur la langue du chat
qui lèche sa patte

Haut dans le ciel
coule aussi une rivière –
bannières de carpe

Nuages moutonneux —
Je viens de finir un travail
long de cinq années



Livres de Makoto Kemmoku encore en vente.

Ces livres n'étant pas disponibles en dehors du Japon, il faut les commander :

- Pour un paiement via paypal : contactez directement Fumiko Uemichi : makotokemmoku AT yahoo.co.jp
- Pour un paiement par chèque de banque française, contactez l'association promohaiku AT orange.fr qui servira d'intermédiaire.

Prix (frais de port inclus) :

- *Hiroshima et Nagasaki* n° 1 = 15 €
- *Hiroshima et Nagasaki* n° 2 à 6 = 20 €/n°
- *Avant que d'abandonner ce monde flottant* (76 tankas de KAMO NO CHOMEI) = 15 €
- *Journal des années d'école* de MAKOTO KEMMOKU = 15€
- *Bourgeois d'hiver emplis de vie* de M. KEMMOKU = 20 €
- *Malgré tout le ciel est toujours bleu* (Poèmes pour enfants de Misuzu Kaneko) = 15€

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Dominique Chipot

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku
& les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : Ass. pour la Promotion du Haïku
14 rue Molière, 54280 Seichamps, France

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Septembre 2013
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot